

**ÉLOGE ACADEMIQUE**  
**DU PROFESSEUR M. de VISSCHER, MEMBRE TITULAIRE,**  
par  
C. de DUVE, Membre titulaire.

Le 18 janvier de cette année, notre Compagnie perdait un de ses Membres les plus éminents et les plus fidèles, Michel de Visscher, décédé au terme d'une longue et pénible maladie, admirablement supportée. J'ai le douloureux privilège d'évoquer devant vous la personnalité de notre Collègue disparu. Je le fais avec un mélange de tristesse et de ferveur, car Michel de Visscher était pour moi un ami particulièrement cher. Nous nous sommes connus il y a plus de 45 ans, dans les laboratoires de l'Institut de Physiologie de la Dekenstraat, et nous y avons scellé des liens d'amitié très intimes qui se sont étendus ultérieurement à nos épouses et à nos enfants. Aussi c'est avec une émotion toute spéciale que je me fais aujourd'hui l'interprète de l'Académie pour exprimer nos sentiments de profonde sympathie à Madame de Visscher, à ses enfants et à tous leurs proches, si durement éprouvés par la tragédie qui les a frappés, mais riches en même temps du souvenir et de l'exemple de qualités humaines rares et précieuses.

Michel de Visscher est né à Oxford, le 9 juillet 1915. Comme beaucoup de Belges à l'époque, ses parents avaient fui devant l'invasion allemande et s'étaient réfugiés en Angleterre. Qu'ils fussent accueillis par une grande ville universitaire n'était pas une coïncidence. Fernand de Visscher, le père de Michel, était un juriste et un archéologue renommé, en même temps qu'un peintre amateur de talent. Il enseigna le Droit romain aux Universités de Gand et de Louvain, et termina sa carrière comme directeur de l'Academia Belgica à Rome. Son frère Charles était Professeur de Droit international et fut Juge à la Cour de La Haye. Par sa mère, Michel de Visscher était allié à la famille Jourdain, propriétaire du journal

« Le Patriote », qui prit au lendemain de la guerre de 14-18 le nom du journal clandestin qui l'avait remplacé sous l'occupation : « La Libre Belgique ».

C'est donc dans un milieu privilégié et authentiquement humaniste que Michel de Visscher a passé son enfance. C'était en même temps un milieu heureux et détendu. Dans cette famille nombreuse, l'académisme compassé qui sévissait dans beaucoup de milieux universitaires de l'époque, non seulement faisait totalement défaut, mais était même accueilli avec une ironie d'autant plus féroce qu'elle se dissimulait derrière une parfaite courtoisie et n'était accessible qu'aux seuls initiés. Tolérance et humour ne signifiaient cependant pas laxisme. Les grands principes étaient à l'honneur dans la famille de Visscher : le sens du devoir et l'obligation du service social y étaient considérés comme allant de soi.

Après des humanités gréco-latines au Collège Ste-Barbe à Gand, Michel de Visscher entre à l'Université catholique de Louvain en 1932 et y conquiert en 1939 le grade de Docteur en Médecine. Toute sa carrière s'est développée dans le cadre de l'Alma Mater louvaniste, à laquelle il était profondément attaché et qu'il a servie avec un dévouement total.

Carrière riche et variée, dominée par le souci constant, et combien difficile à satisfaire, *d'allier harmonieusement la médecine clinique et la recherche fondamentale*. Ce souci, nous le retrouvons déjà chez le jeune étudiant qui, tout en étant passionné par les grands problèmes de la médecine interne, entre néanmoins au laboratoire de Physiologie du Professeur Joseph Bouckaert et s'y soumet; sous la direction de Jean Colle, à un apprentissage rigoureux et exigeant des techniques électrophysiologiques. Le fruit de cet effort se concrétisera en un mémoire intitulé « Etude de la fibrillation cardiaque expérimentale », que Michel de Visscher présente avec succès au Concours Universitaire 1940.

Mais la Physiologie ne l'emportait pas pour autant sur la Clinique. Déjà au cours de son dernier doctorat, Michel de Visscher élargit ses horizons en faisant son stage de Médecine interne dans le service du Professeur Savy à l'Hôpital Herriot à Lyon. Immédiatement après ses études, il entre comme Assistant dans le Service de Médecine interne du Professeur Maldague, où il restera 3 ans, tout

en continuant à fréquenter le Laboratoire de Physiologie. Puis il retourne à ce dernier, et y occupe de 1942 à 1946 le poste de Chef de Travaux. Ce qui ne l'empêche pas, bien entendu, de participer activement aux activités du Service de Médecine interne.

Durant ces sombres années de guerre, en dépit des difficultés matérielles et morales de toute nature, et aussi d'une activité clandestine souvent périlleuse dont, avec sa modestie habituelle, il ne parlera jamais plus tard, Michel de Visscher réussit à accomplir un travail de recherche de première envergure sur « La Régulation hormonale du Métabolisme et la Vitamine A ». C'est l'objet de la thèse d'Agrégation de l'Enseignement supérieur qu'il défend brillamment en mars 1946.

L'histoire de cette thèse est importante, car elle constitue le noyau d'où va se développer toute l'œuvre scientifique de Michel de Visscher. Le point de départ du travail est fourni par l'observation clinique, dans la grande tradition de la recherche physiopathologique. Comme d'autres avant lui, Michel de Visscher prescrit de la vitamine A à des malades atteints d'hyperthyroïdie. « Ce qui nous a particulièrement frappé », écrit-il « parmi les résultats obtenus, c'est la rétrocession et même parfois la disparition sous l'influence du facteur A des symptômes d'hypertonie sympathique ». L'hyperthyroïdien, c'est bien connu, est hypersympathicotonique. Mais s'agit-il d'un effet central ou périphérique? C'est là la question à laquelle Michel de Visscher va tenter de répondre, en même temps qu'il essaiera de clarifier le mode d'intervention de la vitamine A.

A l'époque, le laboratoire de Bouckaert était un centre de recherche extraordinairement actif et vivant. Les moyens dont on disposait étaient dérisoires, surtout en temps de guerre. Mais on essayait d'y suppléer par l'originalité des idées et de l'approche expérimentale, par la rigueur critique de l'interprétation, et par une adaptation pragmatique aux circonstances, tel le choix du lapin comme animal d'expérience : facile à élever avec les produits du jardin, se prêtant facilement à l'expérimentation, et agréablement comestible après coup. Élément capital pour le succès de l'entreprise du jeune chercheur, il y avait au laboratoire un appareil remarquable, le chef-d'œuvre du fondateur de l'Institut de Physiologie,

A.K. Noyons. C'était son célèbre calorimètre différentiel, instrument rêvé pour mesurer d'une manière continue la déperdition calorique d'un animal soumis à divers traitements expérimentaux.

Cette machine était désaffectée, mais Michel de Visscher la remet en état, et même la dote d'une série de perfectionnements très ingénieux. Ce travail le passionne autant que les recherches qui vont suivre. Car Michel de Visscher adorait l'aspect manuel, artisanal, bricoleur de la recherche scientifique. Il aimait le laboratoire d'une manière authentique et exécutait les tâches les plus humbles avec le même enthousiasme et le même plaisir qu'il mettait à préparer ses expériences et à en interpréter les résultats. Ce goût du laboratoire, il le gardera toute sa vie, au point que lorsqu'il commença à sentir le besoin de réduire ses activités, ce fut de ses responsabilités cliniques qu'il demanda à être déchargé en premier lieu, afin de pouvoir se consacrer entièrement à son laboratoire et à ses chercheurs.

La thèse d'agrégation de Michel de Visscher est un modèle du genre, et elle reste d'actualité. L'imprégnation thyroïdienne des tissus intensifie l'effet stimulant de l'adrénaline sur le métabolisme de base. Nous dirions aujourd'hui qu'elle « potentie » l'effet métabolique de l'hormone. La vitamine A contrecarre cette action. Plus tard, Michel de Visscher montrera que la potentiation de l'adrénaline par l'hormone thyroïdienne ne concerne pas seulement son effet sur le métabolisme de base, mais s'étend à plusieurs autres de ses actions. Elle explique l'hypersympathicotomie des hyperthyroïdiens, encore que son mécanisme, qui se situe probablement au niveau des  $\beta$ -récepteurs, ne soit pas encore entièrement élucidé.

L'année 1946 est une année charnière dans la carrière de Michel de Visscher. C'est l'année où, nouvellement promu Agrégé de l'Enseignement Supérieur, il épouse celle qui sera à ses côtés pendant 35 ans, pour le meilleur et pour le pire, et qui encore aujourd'hui s'efforce avec un dévouement admirable de perpétuer son action. C'est l'époque où, avec sa jeune épouse, il part visiter les principaux centres scientifiques de Suède, où nous avons la joie, ma femme et moi, de les accueillir et de les accompagner dans leur pérégrinations. Rentré en Belgique, il rejoint à nouveau le Service de Médecine interne, cette fois-ci comme Chef de Clinique. Nom-

mé Chargé de Cours en 1948, Professeur ordinaire en 1952, il se voit confier l'enseignement de la Pathologie Générale, qui deviendra plus tard le cours de Physiologie et de Biochimie pathologiques, et de la Propédeutique. Il prend en même temps la direction du Laboratoire de Pathologie générale, qu'il remplit progressivement d'une équipe dynamique de jeunes chercheurs doués et enthousiastes.

Entre-temps, comme il désire mener ses recherches avec les moyens les plus modernes, il retourne à l'étranger chercher un complément de formation, d'abord en 1949 en Suisse, où il partage son temps entre le laboratoire de Physiologie du Professeur von Muralt à Berne et le service de Médecine interne du Professeur Roch à Genève, puis aux Etats-Unis, où il se rend durant la deuxième moitié de 1950 comme CRB Advanced Fellow. Il y fréquente trois centres prestigieux, le laboratoire du Professeur Salter à l'Université de Yale, celui du Professeur Cope à l'Université de Harvard, et celui du Professeur Chaikoff à l'Université de Californie à Berkeley.

Ce séjour aux Etats-Unis est particulièrement important, car Michel de Visscher en rapporte une expérience précieuse dans l'utilisation des radioisotopes, et plus spécialement celle de l'iode radioactif pour l'étude du fonctionnement de la glande thyroïde. C'est à Michel de Visscher que la Faculté de Médecine de l'Université de Louvain doit d'avoir adopté très tôt les nouvelles techniques radioisotopiques pour le diagnostic et l'expérimentation cliniques. Il y a organisé le premier enseignement de cette nouvelle discipline, dans le cadre de l'Institut interuniversitaire des Sciences Nucléaires, pour fonder bientôt le « Centre de Médecine Nucléaire », dont son élève Christian Beckers reprendra ultérieurement la direction.

Désormais, l'activité scientifique de Michel de Visscher va se déployer sur un plan de plus en plus vaste, jusqu'à embrasser tous les aspects de la physiopathologie de la glande thyroïde, depuis l'épidémiologie jusqu'à la biologie moléculaire. Une seule orientation s'écarte du domaine thyroïdien proprement dit, c'est celle qu'il poursuivra avec un de ses premiers élèves, Jacques Lammerant, et qui aboutira à la mise au point d'ingénieuses méthodes radioisotopiques pour la mesure du volume sanguin et pour diverses épreuves

respiratoires et circulatoires. Ce sera l'objet de la première thèse d'agrégation patronnée par Michel de Visscher, notamment celle que Jacques Lammerant, actuellement Professeur aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, présenta en 1957 sous le titre « Le volume sanguin des poumons chez l'Homme ».

C'est la première d'une magnifique série. En effet, il est caractéristique que chaque fois que Michel de Visscher emprunte une nouvelle voie de recherche, il le fait avec un jeune élève qui, sous sa direction éclairée, forge progressivement ses armes de chercheur indépendant, jusqu'à l'acquisition de ce précieux brevet qu'est le grade d'Agrégé de l'Enseignement Supérieur. Chacun d'eux a, depuis, trouvé place sur l'échiquier académique, et leurs succès sont le meilleur témoignage de la qualité de la formation qu'ils ont reçue.

Ce fut d'abord Christian Beckers, avec qui Michel de Visscher entreprend une exploration détaillée du goître endémique. En Afrique dans les Uélés, puis dans les Andes au Chili, ils récoltent de précieuses observations, en même temps que de nombreux échantillons qui sont analysés en partie sur place, en partie au laboratoire de Louvain. Ce programme fut l'occasion d'une fructueuse collaboration internuniversitaire entre le groupe de Michel de Visscher et celui de notre collègue Bastenie de l'Université libre de Bruxelles. Il a donné lieu à de nombreuses publications importantes et a permis à Christian Beckers d'acquérir en 1963 le grade d'Agrégé de l'Enseignement supérieur, avec une thèse intitulée « L'hormonogénèse dans les goîtres endémiques et sporadiques ».

L'étude de la pathologie thyroïdienne ne pouvait se faire valablement que par comparaison avec des contrôles normaux. Cet aspect des recherches est pris en charge plus particulièrement par Paul Malvaux, qui effectue notamment une étude détaillée du métabolisme de l'iode au cours de la croissance. Sa thèse d'agrégation paraît en 1967 sous le titre « Le métabolisme de l'iode au cours de l'adolescence ». Un autre pédiatre, le regretté Gérard Ponchon, participe aux travaux du groupe, puis va se perfectionner aux Etats-Unis sous la direction d'Hector De Luca à Madison, Wisconsin. Il en revient avec une thèse d'agrégation sur « Le métabolisme de la

vitamine D », qu'il présente en 1973, avec son ancien Maître Michel de Visscher comme promoteur.

Entre-temps, les approches expérimentales de l'équipe de Pathologie générale se diversifient de plus en plus, pour intéresser progressivement tous les aspects du métabolisme de l'iode. Il n'est pas besoin de rappeler ici les services exceptionnels que les isotopes radioactifs de cet élément ont rendu à notre compréhension du fonctionnement thyroïdien. Grâce au rôle hautement spécialisé de l'iode, son marquage a permis, avec l'aide des diverses techniques chromatographiques et électrophorétiques qui furent développées au cours des années 50, de suivre toutes les étapes de la synthèse, de la sécrétion, du transport sanguin, de la capture tissulaire et du catabolisme des hormones thyroïdiennes. Michel de Visscher l'avait bien compris, et il fut l'un des premiers dans le monde à entreprendre une telle analyse.

Dès 1952, il peut annoncer au II<sup>e</sup> Congrès International de Biochimie à Paris, en collaboration avec Louis Yasse et Henry-George Van den Schrieck, l'existence d'une protéine vectrice de thyroxine dans le sérum humain. C'est une découverte dont il ne partage la primeur qu'avec le groupe de son ancien maître Salter aux Etats-Unis, qui publie une observation similaire la même année. En réalité, il y a plus d'une protéine vectrice de thyroxine. A côté d'une globuline, la TBG (thyroxin-binding globulin), on trouve une pré-albumine, qui plus tard s'avérera comme étant étroitement unie à une protéine vectrice de vitamine A (retinol-binding protein). Etrange association qui ramènera, comme on le verra, certains des derniers travaux du groupe à leur point de départ original. C'est à Henry-George Van den Schrieck que Michel de Visscher confie l'étude détaillée des protéines vectrices de thyroxine, travail qui mène son auteur à l'agrégation en 1969, avec une thèse intitulée « Les protéines porteuses de thyroxine ».

Parmi les observations effectuées sur les goitreux des Uélés, certains résultats de Beckers suggérant la présence de thyroglobulines anormales dans la glande thyroïde de ces malades avaient particulièrement attiré l'attention de Michel de Visscher et stimulé sa curiosité. Un de ses jeunes élèves, Benoît de Crombrughe, est séduit par le problème qui répond à son penchant pour la Biochimie.

Il va compléter sa formation aux National Institutes of Health à Bethesda, chez Harold Edelhoch, un spécialiste de la chimie de la thyroglobuline. Ses résultats lui permettent de défendre avec succès en 1968 une thèse d'agrégation intitulée : « Propriétés moléculaires de la thyroglobuline normale et pathologique ». Mais à Bethesda, de Crombrugge a fait connaissance avec la Biologie moléculaire moderne. Conquis par la puissance et la fulgurante ascension de cette nouvelle discipline, il ira rejoindre Ira Pastan au National Cancer Institute, dont il est aujourd'hui un des membres les plus éminents. Bien que déçu par le départ de ce collaborateur particulièrement brillant, Michel de Visscher ne lui en a jamais voulu. Au contraire, c'est avec joie et fierté qu'il a suivi le succès et les réalisations de son élève.

Mais déjà la relève était en train de se faire. Un autre passionné de biochimie, Philippe De Nayer, après avoir fait ses premières armes au laboratoire, se rend lui aussi aux NIH, pour travailler avec Ed Rall et Jacob Robbins. Sous la direction de ces chercheurs, il s'initie aux principales techniques d'étude de la synthèse des protéines « in vitro ». Après son retour en Belgique, De Nayer a poursuivi brillamment l'étude de la biosynthèse de la thyroglobuline dont il est, avec son ami Gilbert Vassart de l'U.L.B., un spécialiste internationalement connu. Sa thèse d'agrégation, « Biosynthèse de la thyroglobuline; études en système acellulaire », paraîtra en 1974.

Mais la glande thyroïde a ceci de particulier que ce n'est pas la protéine spécifique qu'elle synthétise qui joue le rôle hormonal, mais bien certains produits de la digestion de celle-ci. Ce dernier aspect du métabolisme de l'iode est abordé également dans le laboratoire de Michel de Visscher, d'abord par Jean-Pierre Herveg, puis par Marie-France Vandembroucke-Van den Hove, qui en poursuit encore aujourd'hui l'étude. Il se fait que c'est le système lysosomal de la glande qui est chargé de la digestion de la thyroglobuline, après pinocytose sélective de cette dernière à partir de la colloïde entreposée dans les follicules. Ce fut l'occasion d'une fructueuse collaboration entre nos deux laboratoires.

Il resterait encore de nombreux résultats à souligner et de nombreux noms à citer. Mais la nécessité d'être bref m'en empêche et je

me contenterai, pour terminer cet aperçu très schématique de l'œuvre de notre regretté Collègue, de mentionner la collaboration étroite qui, de 1968 à 1977, a lié le laboratoire de Pathologie générale de Michel de Visscher à l'Université de Dakar. Elle a permis, notamment, à Yves Ingenbleek de compléter un travail important sur « La malnutrition protéino-calorique chez l'enfant en bas-âge, répercussions sur la fonction thyroïdienne et les protéines vectrices du sérum », qui lui vaudra l'agrégation en 1977.

Une conséquence importante de la malnutrition protéique relevée par Ingenbleek est la diminution marquée du taux sérique de la préalbumine porteuse de thyroxine et de la protéine vectrice de rétinol qui lui est étroitement associée. Il en résulte une perturbation de la fonction thyroïdienne, en même temps que des signes d'hypovitaminose A. Celle-ci est d'autant plus néfaste qu'elle tend à aggraver le déficit thyroïdien, probablement suite à une insuffisance de la glycosylation de la thyroglobuline, pour laquelle le rétinyl phosphate sert de transporteur du groupement mannosyle. C'est là l'objet des recherches actuelles de Marie-France Vandembroucke.

Et ainsi, l'œuvre de Michel de Visscher aura débuté et se terminera sous le signe du dualisme thyroxine-vitamine A. Tout en modulant certains effets périphériques de l'hormone thyroïdienne, le rétinol est en même temps nécessaire à la biosynthèse de cette dernière. On comprend que des résultats apparemment contradictoires aient pu être obtenus selon les conditions cliniques et les circonstances expérimentales sur les relations entre les deux facteurs. Sans doute l'avenir viendra-t-il clarifier cette question.

Après avoir passé ainsi en revue la panoplie de résultats obtenus par Michel de Visscher et la pléiade de chercheurs d'élite qu'il a formés, on ne s'étonne pas de la place éminente qu'il a occupée dans le monde des spécialistes de la glande thyroïde, ni du juste tribut qu'ils lui ont rendu. Ainsi, il occupa de 1977 à 1979 la présidence de l'« European Thyroid Association » qui fut fondée à son initiative. Et c'est à Michel de Visscher que les éditeurs de la série « Comprehensive Endocrinology », publiée à New York par la Raven Press, s'adresseront pour éditer le volume sur « The Thyroid Gland ». Ce fut sa dernière œuvre, achevée alors que la maladie le minait déjà. Il eut l'immense satisfaction de voir sortir l'ouvrage en

juillet 1980. C'est une très belle synthèse à laquelle ont contribué les principaux experts mondiaux de la question. Sur les 19 chapitres qu'elle compte, six sont écrits par Michel de Visscher ou des membres de son équipe.

Lorsqu'il y a une douzaine d'années naquit le projet de créer l'ICP, c'est-à-dire d'un institut multidisciplinaire visant à développer une nouvelle forme de recherche médicale fondée sur les acquisitions de la biologie cellulaire et moléculaire moderne, Michel de Visscher se trouva tout naturellement parmi les membres fondateurs. Il apporta à la réalisation de cette difficile entreprise une somme d'efforts et de dévouement exceptionnelle. Pour ne citer que le plan scientifique, il a ouvert généreusement son laboratoire à des jeunes chercheurs de talent formés ailleurs, à tel point que nous trouvons aujourd'hui dans l'Unité de Pathologie générale de l'ICP, à côté de l'équipe originale de spécialistes de la thyroïde, un groupe de recherche sur les stéroïdes, dirigé par Guy Rousseau, et un autre sur l'insuline, dirigé par Pierre De Meyts. Ensemble, ils forment un centre particulièrement dynamique, où sont notamment explorées sur un large front les interactions complexes entre les hormones et leurs récepteurs cellulaires.

Tel est, très brièvement résumé, le vaste héritage scientifique que nous laisse Michel de Visscher. Cet héritage est double. Il y a d'abord l'abondante moisson d'acquisitions nouvelles que j'ai tenté d'esquisser. Mais il y a aussi — et c'est encore plus précieux — son héritage humain, tous les jeunes chercheurs qu'il a accueillis, guidés, formés, soutenus, encouragés, et qui aujourd'hui suivent dans sa foulée, à l'ICP, à là clinique, au centre de Médecine nucléaire, ou ailleurs en Belgique et dans le monde.

Chose extraordinaire, cette activité scientifique débordante n'a jamais empêché Michel de Visscher de poursuivre en parallèle son activité clinique, fidèle à la vocation qui a animé toute sa carrière. Même après qu'il eût officiellement renoncé à son poste dans le Service d'Endocrinologie, il a continué à voir ses malades, presque jusqu'à son dernier jour. Car il était médecin dans l'âme, tout autant que chercheur. Et si pour lui, chaque malade était nécessairement un cas, un problème à résoudre ou son illustration, il représentait encore bien plus un être humain qui souffre et qui

demande à être aidé, soulagé, aimé. Seuls ses proches savent avec quelle abnégation Michel de Visscher pouvait tout abandonner pour répondre à l'appel d'un malade.

Après le chercheur, après le médecin, bien d'autres aspects de cette riche personnalité mériteraient encore d'être évoqués. Il faudrait parler du professeur, clair, simple, direct, dépourvu de prétention, ouvert aux jeunes et à leurs problèmes. Il faudrait citer le collègue éternellement obligeant, toujours prêt à servir, que ce soit dans des commissions, des jurys, des comités d'édition, des sociétés scientifiques. En particulier, notre Compagnie se souvient de la manière dévouée et consciencieuse dont Michel de Visscher assura pendant près d'un an l'intérim de son secrétariat après le décès inopiné du Professeur Dalcq. Il fut aussi durant de nombreuses années le directeur de « Louvain Médical », et présidait le comité idéologique de « La Libre Belgique ».

Malgré toutes ses charges professionnelles, Michel de Visscher n'a cependant jamais manqué à l'idéal de l'honnête homme. Il suivait les grands courants de pensée de notre époque, s'intéressait aux arts, à la littérature, à la philosophie. Il pratiquait de nombreux sports, dont le tennis, la natation, la chasse et le ski, et ne commençait jamais une journée sans une séance de culture physique ou de « jogging ». Il avait un sens profond de la famille et a su toujours donner sans compter, non seulement à son épouse et à ses enfants, mais à tous ses proches et souvent à leurs amis et connaissances.

Quand on essaie, comme je viens de tenter de le faire, de cerner la personnalité polyvalente de Michel de Visscher, quand on fait, documents objectifs à l'appui, la somme de tout ce qu'il a réalisé et donné, et que l'on compare l'image qui se dégage de cette analyse avec le souvenir laissé par le regretté disparu, on ne peut s'empêcher d'admirer l'art avec lequel il réussissait à cacher ses mérites. Le ton volontiers badin qu'il affectait, son allure désinvolte, l'étincelle d'ironie au fond de son regard, son absence totale de prétention et de formalisme académique, tout cela pouvait donner le change à ceux qui le connaissaient mal. Mais ce n'était en réalité que la manifestation spontanée d'une modestie profonde et authentique, celle d'une générosité et d'une délicatesse innées qui le poussaient à toujours s'effacer au profit des autres.

L'Académie royale de Médecine, cependant, ne s'y est pas trompée. Dès 1960, elle élisait Michel de Visscher comme Correspondant, pour l'élever au titulariat en 1969. Lors de ses funérailles, elle a exprimé par la voix de son Secrétaire perpétuel, le respect et la reconnaissance qu'elle conserve à l'égard du disparu.

Grand dans la vie, Michel de Visscher le fut encore plus devant la mort. Atteint d'un mal incurable, il en suivit l'évolution avec lucidité et sérénité et supporta sans une plainte les souffrances physiques et morales croissantes imposées par le progrès de la maladie, soutenu par ses convictions chrétiennes qui ne l'avaient jamais abandonné. En même temps il est resté jusqu'au dernier jour d'un optimisme inébranlable, luttant comme il l'avait toujours fait pour les autres, même dans les circonstances les plus désespérées.

Dans tous les éloges qui furent faits de Michel de Visscher après son décès, un mot revient, ou son équivalent : celui de *gentleman*. « C'était », dit le Recteur Massaux, « un gentilhomme au sens le plus complet du terme ». Notre Secrétaire perpétuel utilise le terme d'« homme racé ». A la dernière réunion de l'European Thyroid Association, tenue pour la première fois en l'absence de Michel de Visscher, son Président, le Professeur Salvatore, évoque « the gentleman we appreciated for his elegance and his never failing courtesy ». En disant adieu à mon Ami dans « Louvain Médical », je terminais moi-même en parlant « d'un être d'exception, représentant admirable d'une espèce malheureusement en voie de disparition : le parfait gentleman ». Je ne doute pas que les Membres de notre Compagnie, avec tous ceux qui ont eu le privilège de connaître et d'apprécier Michel de Visscher, se rallient volontiers à ce témoignage unanime, en retenant au-delà de son œuvre, au-delà des innombrables services qu'il a rendus, la qualité à laquelle il attachait sans doute lui-même le plus de prix : l'élégance morale.